

Armel Morgant • Fañch Le Henaff • Donatien Laurent

# Locronan, la Troménie...

**LOCUS  
SOLUS**

...et les peintres :

Louis Bariou  
Frédéric Back  
Félix Benoist  
Émile Bernard  
Pierre Cavellat  
Henry Cheffer  
René-Yves Creston  
Louis-Marie Désiré-Lucas  
Henriette Desportes  
Yves Floc'h  
Marguerite Floc'h-Villard  
Georges Géo-Fourrier  
Pierre Galle  
Yvonne Jean-Haffen  
Emma Herland  
Xavier de Langlais/Langleiz  
E. Marcel-Laurent  
Jeanne Malivel  
Maxime Maufra  
Mathurin Méheut  
Fañch Moal  
Ronan Olier  
Pawel Pawlak  
Pierre Péron  
Albert Peters-Destéact  
René Quéré  
Jim-E. Sévellec  
Joël-Jim Sévellec  
Émile Simon  
Yves Tanguy  
Pierre Toulhoat



## Sommaire

• Préambule, par Fañch Postic.....	8
<b>1 LokRonan, sanctuaire naturel.....</b>	<b>10</b>
• Albert Peters-Destéract. Le pardon de la Montagne.....	18
<b>2 La légende de saint Ronan dans le Barzaz-Breiz.....</b>	<b>20</b>
• La vie de saint Ronan en dix médaillons.....	28
<b>3 Les peintres troméniens.....</b>	<b>30</b>
• Les “trois bannières” de Pierre Toulhoat.....	54
<b>4 En suivant le chemin.....</b>	<b>56</b>
• Les gravures d’Yvonne Jean-Haffen.....	120
• Les faïences de Méheut et Yvonne Jean-Haffen.....	121
• Les croquis de Jeanne Malivel.....	122
<b>5 La mémoire de l’artiste Frédéric Back.....</b>	<b>124</b>
• “Au pays des pardons” par Mathurin Méheut.....	132
<b>6 La Troménie de Locronan par Donatien Laurent.....</b>	<b>134</b>
Carte, stations et huttes, toponymie de la Troménie.....	150
Notices biographiques des peintres.....	154
Bibliographie, filmographie & discographie.....	158
Remerciements, crédits.....	160

*La perspective descendante offerte par la rue Saint-Maurice, ancienne voie romaine venant de Quimper, est particulièrement appréciée par les peintres. Maufra fut l’un des premiers à traiter le sujet.*

### **La rue descendante à Locronan**

Maxime Maufra  
1906. Huile sur toile, 65 x 85 cm.  
Musée des beaux-arts de Quimper.  
Inv D.87.2.



## Préambule

Sur les hauteurs d'Elliant où je suis né, j'avais entendu parler du *Tuchenn Lokorn*, cette mystérieuse colline dont la plus ou moins grande proximité dans le lointain à l'ouest, permettait, disait-on, de connaître le temps des jours à venir; mais c'est bien tardivement que j'ai découvert Locronan et sa Troménie. Je me souviens encore de ce soir de 1978, je crois, où Donatien Laurent, après avoir étalé sur la table de sa salle à manger un plan qu'il avait dessiné, entreprit de me faire part de son étonnante découverte tandis qu'il préparait, à la demande du recteur de la paroisse, Maurice Dilasser, un chapitre de l'ouvrage collectif consacré à Locronan; depuis l'année précédente et sa rencontre avec Daniel F. Melia, un professeur de Berkeley, qui voyait dans la Troménie une célébration de la grande fête païenne celtique de Lughnasa, l'ethnologue avait beau tourner la question dans tous les sens, l'évidence était là: le parcours sacré de la grande Troménie avec ses douze stations, son légendaire, sa topographie, sa périodicité... présentait tant de curieuses coïncidences avec le vieux calendrier celtique. Il faisait et refaisait le parcours sur le papier... m'expliquant les correspondances et cherchant l'assentiment ou la critique d'un étudiant bien ignorant en la matière, simplement ébahi par une démonstration qui le dépassait. Dans l'ouvrage qui paraît en 1979, le chercheur devra, à regret, se contenter de souligner « l'impression de grand archaïsme » de certains rites liés, notamment, à la fécondité, et de « l'arrière-fond de paganisme que l'on devine parfois sous l'habillage chrétien hâtif ».

Je ne mesurais pas évidemment que j'avais eu droit à la primeur d'une intuition fulgurante qui, au fil des années, n'allait cesser de s'étayer, de s'affiner... Une dizaine d'années plus tard, au moment de la création d'*ArMen*, revue à la naissance de laquelle il avait contribué, nous avons demandé à Donatien l'autorisation de reprendre son article sur la Troménie et, cette fois, il accepta de développer son interprétation dans un long encadré publié dans le numéro de juin 1987 sous le titre: « La Troménie de Locronan. Actualité d'un pèlerinage millénaire ».

En dix ans, au fil des rencontres, des confrontations, des lectures, des recherches assidues de témoignages écrits et oraux... son argumentaire s'était consolidé, avait mûri... La Troménie, et au-delà, toute une réflexion sur le calendrier celtique, n'avait plus quitté son esprit, au point parfois de lui faire oublier le sommeil. Ainsi, les cent pas que Donatien avait faits au-dessus de nos têtes pendant une bonne partie de la nuit dans notre maison de

la pointe du Rheun à Tréboul, n'avaient pas manqué de nous inquiéter: sans doute avait-il été malade? C'est d'ailleurs la première question que nous lui avons posée le lendemain matin. Pas du tout! C'était la pleine lune, la nuit était claire... et, allant d'une fenêtre qui donnait sur la baie de Douarnenez et les courbes du Menez Hom, à l'autre d'où il pouvait apercevoir la montagne de Locronan, Donatien avait simplement suivi, depuis un observatoire privilégié, le cours nocturne de l'astre entre les deux montagnes.

Je souhaite que les lecteurs du présent ouvrage mesurent la chance qu'ils ont de suivre les pas de ce guide exceptionnel... car les auteurs ont eu la bonne idée de reprendre la version aboutie de ses réflexions, publiée en 1996 dans *La Nuit celtique*, un volume dont il est, avec son ami Michel Treguer, le co-auteur. Mais leur chance va bien au-delà, car sur les mots du grand spécialiste de l'oralité, ils pourront aussi mettre des images pour suivre « la Troménie des peintres », où « station après station, hutte après hutte, pierre après pierre », ils emboîteront les pas de Mathurin Méheut, qui fut, avec Yvonne Jean-Haffen et Frédéric Back - dont on trouvera par ailleurs les commentaires dans l'entretien qu'il a accordé à Fañch Le Henaff en 2011 - l'artiste à avoir le plus représenté la Troménie... Ne disait-il pas avoir consacré quelque quinze cents dessins à Locronan! Au nombre de ces « peintres troméniens » figurent aussi Georges Géo-Fourrier, Pierre Cavallat, Jim-E. Sévellec ou, plus récemment, René Quéré, Ronan Olier, Fañch Moal... Dans leur quête, Armel Morgant et Fañch Le Henaff, qui ne prétendent pas à l'exhaustivité, ont ainsi réuni un ensemble remarquable de quelque trois cents gravures et peintures qui montrent à quel point les artistes ont pu être attirés par Locronan et sa Troménie.

Comment en effet ne pas être subjugué par un site aussi exceptionnel: de Plas ar C'horn, au sommet du Menez Lokorn, quand le temps le permet, la baie de Douarnenez dont les eaux cacheraient la fameuse cité engloutie d'Is; et la vue se prolonge, d'un côté, vers les pointes du Van et du Raz qui enserrant la baie des Trépassés, et, de l'autre, vers la presqu'île de Crozon, le cap de la Chèvre et le Menez Hom qui, outre le sanctuaire dédié à Marie, abriterait le tombeau du roi Marc'h, sans oublier l'ermitage de saint Corentin à Plomodiern, ou le sanctuaire si prisé de Sainte-Anne-la-Palud dont le pardon a lui aussi inspiré bien des peintres...

« Juste milieu » de ce haut-lieu du sacré et du légendaire bretons, Locronan constitue effectivement un véritable « sanctuaire naturel » pour reprendre

le titre du premier chapitre de cet ouvrage. On comprend qu'il ait fasciné les hommes depuis l'Antiquité et que saint Ronan l'ait choisi pour installer son ermitage: déjà sculptée dans les médaillons de la chaire de la chapelle du Pénity, la vie légendaire du saint n'a pas manqué, elle aussi, d'inspirer les artistes: on retrouvera avec plaisir la « *Buhez sant Ronan* », le chant que Théodore Hersart de La Villemarqué publie dans son *Barzaz-Breiz* et dont il est peut-être d'ailleurs l'auteur, illustrée tour à tour par Jeanne Malivel, René-Yves Creston, Xavier de Langlais, Pierre Péron...

« Tout ce qui a compté dans la peinture bretonne du XX<sup>e</sup> siècle est un jour passé par Locronan », conclut Armel Morgant dans le chapitre consacré aux « peintres troménéiers », soulignant le rôle déterminant que Locronan a pu jouer dans la découverte de la Bretagne par les peintres, même s'il n'y eut pas d'« école de Locronan »: aux noms déjà cités, s'ajoutent Albert Peters-Destéract, Maxime Maufra, Émile Bernard, Henri Rivière, Louis-Marie Désiré-Lucas, Pierre de Belay, Henri Barnoin, Henry Cheffer, Yves Floc'h et son épouse Marguerite... sans oublier Jean Bazaine, Alfred Manessier et leurs vitraux ou Pierre Toulhoat et ses bannières. La liste des artistes convoqués offre une incroyable richesse et une diversité insoupçonnée. Les auteurs ont même dû faire des choix pour retenir en priorité les œuvres qui « d'un point de vue artistique et ethnographique » étaient d'une aide réelle « pour progresser sur le chemin de la Troménie, et la comprendre ».

Mais pour apprécier et comprendre le sens même de la Troménie, rien de tel, évidemment que de la faire soi-même, seul ou en groupe, de jour ou de nuit, en partant de n'importe quel point pourvu qu'on effectue le parcours dans son entier. Il me vient en mémoire la Troménie de nuit de juillet 2001 que Donatien Laurent guida pour ses amis et ses collègues du CRBC. Un beau et grand moment... même si le parcours ne fut pas si facile dans l'obscurité, et mon visage conserva quelque temps les marques d'une chute dans la montée abrupte vers Plas ar C'horn... mon pied s'étant pris dans une racine. Enfin c'est ce que j'ai supposé! À moins que ce fût une nouvelle vengeance de la Keben, dont nous venions de doubler l'ancienne demeure!

Faire la Troménie c'est donc, en douze kilomètres d'un chemin accidenté, transcrire dans l'espace le parcours que les astres mettent une année à effectuer ou, pour reprendre les mots de Donatien Laurent, rejouer « sur la Terre, à une échelle réduite, le scénario que pratiquent là-haut en vraie grandeur nature la lune et le soleil » en « une sorte de rituel de sympathie entre

le ciel et les hommes ». C'est sans doute ce que viennent chercher une partie des troménéiers d'aujourd'hui, mais c'est peut-être aussi, pour d'autres, pour reprendre ce qu'écrivait Louis Le Guennec après la grande Troménie de 1929, « le voyage de la vie, avec ses joies et ses douleurs, ses dures étapes et ses haltes bienfaisantes. L'ineffable repos du Paradis, ajoutait-il, ne se conquiert qu'au prix d'un effort tenace, mais qu'importe que le corps souffre, si l'esprit s'élève au but! » En définitive, chacun y vient avec ses convictions, ses croyances, ses espoirs, ses attentes.

« C'est bien l'une des spécificités de la Troménie, écrit très justement Armel Morgant, que de laisser à chacun de ses participants la liberté d'y régler son pas selon ses propres aspirations. » Les artistes ne sont pas en reste: « Autant de "troménéiers" que de troménies, autant de peintres que de troménies... autant de visions de Locronan que d'artistes. »

C'est ce droit à la diversité que nous racontent Fañch Le Henaff, originaire de Locronan, qui connaît et « pratique » la Troménie depuis sa plus tendre enfance, et Armel Morgant qui s'y intéresse lui aussi de longue date. Associés à l'ethnologue Donatien Laurent, ils nous proposent un superbe ouvrage, guide précieux pour conduire des « troménéiers *mod nevez* » désireux de mettre leurs pas dans ceux de saint Ronan, de rejouer le « rituel de sympathie entre le ciel et les hommes » ou, tout simplement, de randonner en profitant d'un paysage hors du commun...

Ce faisant, le présent ouvrage ajoute une nouvelle et fort belle page « Locronan » à la riche histoire de l'art en Bretagne.

Fañch POSTIC

Ingénieur au CNRS

Centre de recherche bretonne et celtique  
Université de Bretagne occidentale, Brest

# 1 • LokRonan, sanctuaire naturel

Locus Ronani, Locus solus

**Locronan**

Mathurin Méheut

Gouache

Musée Mathurin Méheut, Lamballe.



237



### La campagne aux environs de Locronan

Yves Floch

Huile sur carton. 22 x 27 cm.

Collection particulière.

La cité de Locronan dans le Porzay, est enserrée entre deux massifs forestiers. À l'est, recouvrant presque entièrement ce que l'on a coutume de nommer le Menez Lokorn, la montagne de Locronan, s'étend le bois du Duc. En contrebas de la bourgade, lui correspond à l'ouest la forêt de Nevet. Les deux ne forment à l'origine naturellement qu'un seul et unique massif forestier, le terme de Nevet devait par voie de conséquence s'appliquer à l'ensemble. C'est à l'orée de celui-ci qu'un certain anachorète du nom de Ronan vint jadis établir son ermitage.

Ce nom de Nevet, des plus anciens, interpelle, et ne parle plus aujourd'hui directement. Or, il exprime on ne peut mieux le fait que le site de Locronan a tout du « sanctuaire naturel ». Pour bien l'interpréter, il faut remonter au gaulois et y reconnaître *nemeton*, mot qui semble pouvoir se traduire par « clairière où se célèbre un culte » ou encore « bois ou enclos sacré ». Il ne se rencontre d'ailleurs pas uniquement à Locronan, puisqu'il entre en composition dans bien des toponymes à travers la France, voire même à travers l'Europe. Mais il se fait rarement aussi parlant qu'à Locronan.

Il est clairement établi que *nemeton* s'apparente à *nemos*, nom gaulois du ciel. La même racine se retrouve dans le breton *neñv* avec le même sens. Tout laisse penser que ce mot aurait même nommé originellement la voûte céleste. Le même terme se retrouve encore, par exemple, au coeur du breton *kanevedenn*, arc-en-ciel: qu'est-ce qui peut mieux dire la courbure du ciel ? Il y a donc ici clairement une intime parenté entre l'idée de ciel et celle de sanctuaire, concrétisée de façon très parlante sur le site de Locronan.

Si l'on adopte l'hypothèse selon laquelle la grande Troménie, grande manifestation religieuse qui se déroule tous les six ans, suit au sol la course d'une année, il faut bien en conclure que les Anciens qui ont tracé son parcours ont su lire dans le site une succession de descentes et de montées, de terres sèches et de passages humides, qui coïncident bien avec le déroulement des mois et des saisons. Le site de Locronan s'avère le plus explicite des temples à ciel ouvert. De nos jours, en ces premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, le paysage a bien changé. Le souvenir de l'antique *nemeton* n'en transparaît pas moins, aux yeux de qui veulent bien le voir, à travers le très ancien chemin de la Grande Troménie, ainsi que par les rites qui s'attachent toujours à elle. Bien rares, les localités qui comme Locronan, voient une part importante de leur vie s'articuler régulièrement autour de la perpétuation d'un « sanctuaire naturel »...



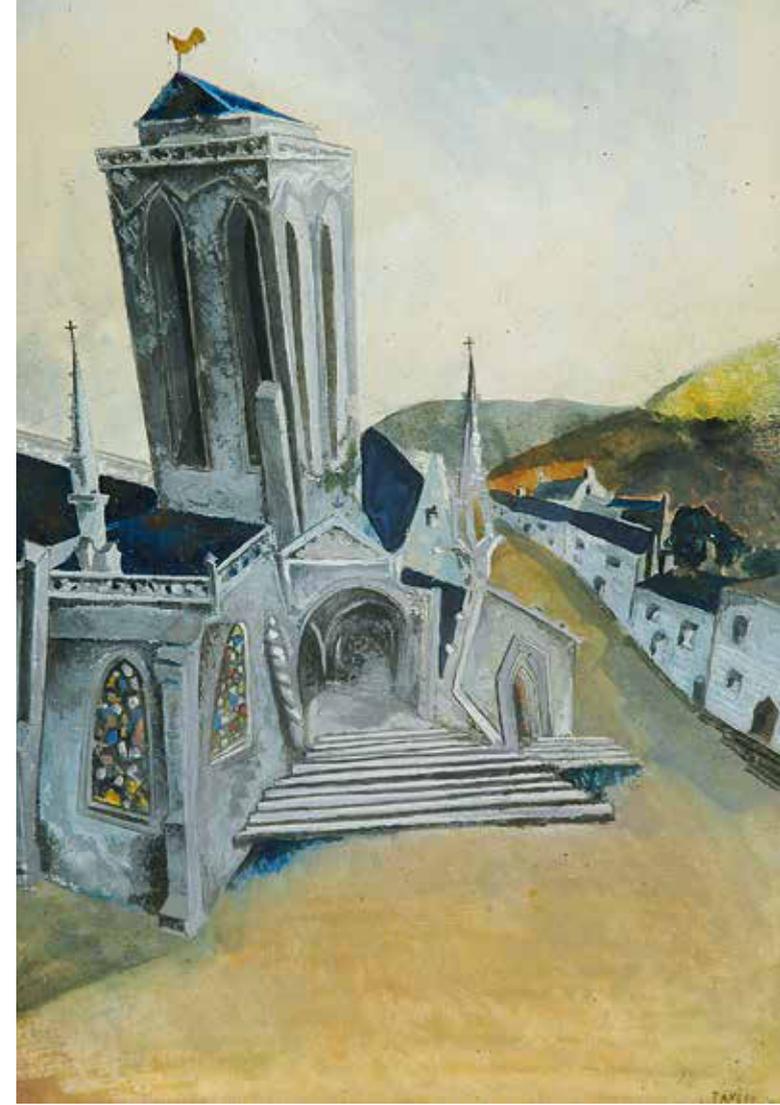
**Locronan, le village de granit**

Émile Simon

Huile sur toile. 38,5 x 55,5 cm. 1934.

Musée de Locronan/Mirdi Lokorn.

*La grand-place de Locronan a de tout temps inspiré les peintres. C'est là qu'est dressé l'Arbre de Mai chaque premier dimanche de ce mois, destiné à être brûlé à la Saint-Jean, le 23 juin, lors du Tantad Gouel Yann. Ayant posé son chevalet en contrebas de la place, Émile Simon la représente relativement animée, peut-être un dimanche, alors que du monde se dirige vers l'église.*



**Locronan**

Louis-Marie Désiré-Lucas  
Huile sur toile. 81 x 100 cm. 1937.  
Musée de Locronan/Mirdi Lokorn

**Locronan**

Pierre Péron  
Gouache sur carton.  
Collection particulière.

**Sans titre (Église de Locronan)**

Yves Tanguy  
Aquarelle. 20 x 12 cm. 1924.  
Courtesy Galerie Thessa Herold.

# La vie de saint Ronan en dix médaillons

La première représentation connue de saint Ronan, dont la Vita a été écrite au VI<sup>e</sup> siècle et qui aurait vécu au IV<sup>e</sup> siècle, pourrait bien se trouver sur un vitrail du XVII<sup>e</sup> siècle de l'église de Plogonnec. Personne n'est en effet encore parvenu à déterminer avec certitude si l'on est en présence de saint Jacques ou de saint Ronan. Si c'est le premier qui est représenté, il ne porte aucunement la coquille qui est son attribut traditionnel. En revanche, la cloche tenue de la main gauche, caractéristique d'un évangéliste irlandais, pourrait faire pencher pour le second. Ce vitrail précède d'un siècle la série de dix médaillons décorant la chaire à prêcher de l'église de Locronan. Ces bas-reliefs polychromes prennent pour sujets les principaux moments de la vie

de Ronan, de son arrivée en Bretagne à sa mort, datée des alentours de 395. Ils sont l'œuvre du sculpteur quimpérois Louis Bariou. S'étant fait remarquer par le travail de même nature qu'il avait fourni pour l'église de Crozon, il avait reçu en 1706 cette nouvelle commande, qu'il exécuta, secondé par son gendre. L'année suivante, année de grande Troménie, la nouvelle chaire à prêcher prenait place dans l'église de Locronan. Si la chaire de Crozon est aujourd'hui perdue, celle de Locronan a été conservée, et a été admirablement restaurée en 2004. Il pourrait s'agir là de la toute première œuvre d'art de l'époque moderne en rapport avec le lieu. Ce qui fait de Louis Bariou le premier artiste dont le nom se soit attaché à Locronan.

## 1<sup>er</sup> médaillon

Ronan, guidé par un ange, a embarqué en Irlande sur un esquif de pierre pour une traversée qui le mène en Bretagne. Il est ici en vue de la côte du Porzay, terme de son voyage. Contrairement à ce que rapporte la légende, ce premier médaillon le fait accoster en Cornouaille. La forêt sur le rivage est celle de Nevet, où il va se retirer au désert.



## 2<sup>e</sup> médaillon

Aidé d'un paysan, Ronan s'est bâti un oratoire à l'orée de la forêt, et a commencé son œuvre d'évangélisation. La femme du paysan, connue dans la légende comme la Keben, irritée de l'ascendant que l'anachorète exerce sur son époux, menace Ronan de son index. Elle va devenir son ennemie jurée, et ne manquera jamais de lui nuire.



## 3<sup>e</sup> médaillon

Se retrouvent une nouvelle fois sur ce médaillon Ronan, la Keben et son époux. Agenouillé devant lui, le paysan fait acte d'allégeance à l'ermitage tandis que sa femme se tient debout, derrière lui, en signe de résistance. Au premier plan figure le loup auquel Ronan vient de faire relâcher la brebis qu'il tenait en sa gueule: un miracle qu'il renouvela souvent.



## 4<sup>e</sup> médaillon

La réputation de Ronan ne fait que s'étendre. Les infirmes de toutes sortes viennent désormais lui rendre visite dans l'espoir de le voir mettre un terme à leurs maux.



### 5<sup>e</sup> médaillon

La Keben a accusé Ronan de lycanthropie. Il se voit donc soumis au jugement de Dieu. Gradlon, roi de Cornouaille, fait lâcher deux chiens sur lui. Un serviteur excite un chien de sa fourche, tandis que le second lance des pierres. D'un geste de la main gauche, Ronan apaise les chiens: son innocence est reconnue.



### 9<sup>e</sup> médaillon

La charrette tirée par deux buffles indomptés transportant le corps de saint Ronan, a pris le chemin de la forêt de Nevet. L'attelage y rencontre la Keben. Poursuivant le saint de sa haine par-delà la mort, elle brise de son battoir de lavandière la corne d'un buffle. Les évêques de Vannes, de Rennes et de Cornouaille, souhaitant chacun recevoir le corps en son évêché, veillent sur le saint.



### 6<sup>e</sup> médaillon

Sous bonne garde, Ronan est emmené à Quimper, où il doit être présenté au roi Gradlon. Cette fois, la Keben, avec à la main un rouleau de papier qui pourrait bien être un acte d'accusation, l'accuse d'avoir tué sa fille, puis de l'avoir dévorée.



### 10<sup>e</sup> médaillon

Ce dernier médaillon ne relate pas explicitement un épisode de la vie du saint. Il n'entre d'ailleurs pas dans la suite de ceux qui ornent l'escalier de la chaire, mais prend place sur son dôme. On peut y voir Ronan accorder sa bénédiction à un couple, vraisemblablement noble, non identifié, agenouillé à ses pieds.



### 7<sup>e</sup> médaillon

Devant la cour, Ronan accomplit un nouveau miracle, rappelant à la vie la fille de la Keben. Si celle-ci est morte, c'est en fait qu'elle s'est étouffée avec le peu de nourriture que sa mère lui avait laissée dans le coffre où elle l'avait cachée. Cette dernière se détourne de la scène en esquissant un geste de confusion.



### 8<sup>e</sup> médaillon

Le même ange qui l'avait conduit en Bretagne apparaît à Ronan agonisant dans l'ermitage qu'après avoir quitté la forêt de Nevet, il avait fondé à Hillion, dans le Penthièvre. Au pied du lit gît un dragon, symbole du mal combattu sa vie durant par Ronan et finalement vaincu par lui.



### Chaire à prêcher

Église de Locronan  
Louis Bariou sculpteur, 1707.  
Photos Hervé Ronné.





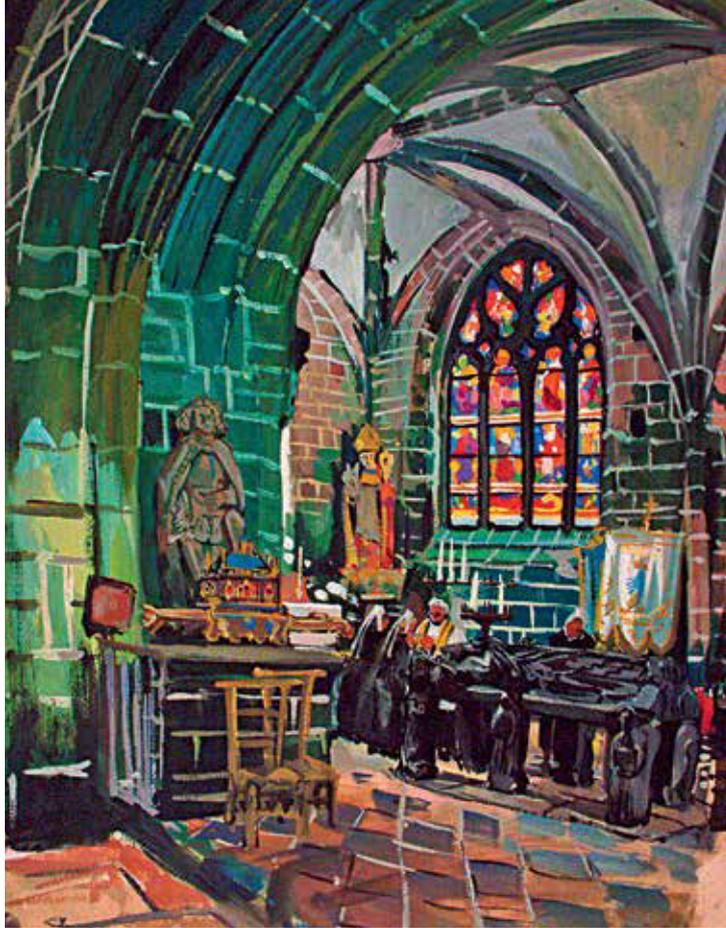
**Locronan et la plaine du Porzay**

Frédéric Back

1941. Fusain rehaussé de crayons.

Atelier Frédéric Back.

*C'est à Frédéric Back, jeune artiste d'à peine dix-huit ans, que l'on doit cette perspective, plutôt rare, de la campagne du Porzay. Pour la réaliser, il n'a pas hésité à monter tout en haut de la chapelle du Pénity.*



### **Chapelle du Penity**

Frédéric Back

1941. Gouache.

Atelier Frédéric Back.

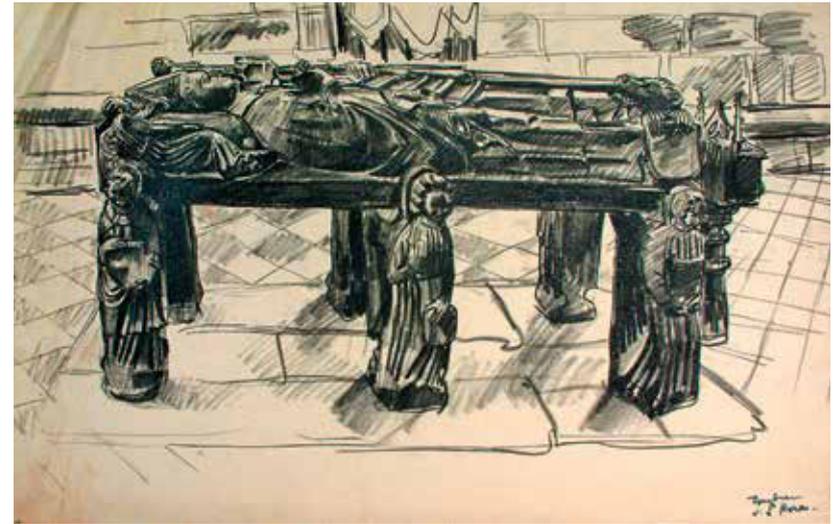
### **Gisant de saint Ronan**

Frédéric Back.

1941. Fusain.

Atelier Frédéric Back.

## Départ de la Troménie



*Avant de s'engager sur le chemin de la Troménie,  
il convient de faire le tour du tombeau de saint Ronan, situé dans la  
chapelle du Pénity. Le gisant en haut relief du saint est porté par six anges.  
Donatien Laurent a remarqué qu'un seul arbore une longue chevelure:  
faut-il y voir une allusion au rythme sexennal de la Troménie ?*



**Hutte de saint Joseph • 5 Hutte de sainte Marguerite • 6**

Locronan, rue Lann

Yvonne Jean-Haffen

Gouache sur papier.

Musée Yvonne Jean-Haffen, Dinan. D29.61

*On arrive à la route de Douarnenez, après être passé devant les huttes de saint Joseph et de sainte Marguerite.*

# Première station Saint Eutrope

La première station de la Troménie est dédiée à saint Eutrope, dont le culte en Bretagne remonte au XV<sup>e</sup> siècle. La fontaine édifée près de la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle porte son nom. Le fabricant responsable de cette station ne manque jamais d'inviter à boire de l'eau tirée de cette fontaine, garante d'une bonne Troménie.



## Saint Eutrope • 9

Locronan, rue du Prieuré

Yvonne Jean-Haffen

Fusain.

Musée Yvonne Jean-Haffen, Dinan. D29.686

**Saint Herbot • 7**

Locronan, rue du Prieuré  
 Mathurin Méheut  
 Fusain.  
 Musée Mathurin Méheut, Lamballe.

*Saint Herbot est un saint particulièrement honoré en haute Cornouaille, en sa qualité de protecteur du bétail. Son culte s'est répandu à travers toute la Cornouaille, où il correspond au Cornély vannetais.*

**Hutte de saint Antoine • 10**

Yvonne Jean-Haffen  
 Fusain.  
 Musée Yvonne Jean-Haffen, Dinan.  
 D29.647

## Deuxième station Ecce Homo



### Hutte de Ecce Homo • 11

Locronan, rue du Prieuré  
Mathurin Méheut  
Fusain.  
Dans *L'Illustration*, 1932.

Sous le nom d'Ecce Homo est vénérée une vieille statue de bois de chêne représentant le Christ entravé. Les Locronanais la connaissent sous le nom de An Tad eternel, le Père éternel.